

subsidés de l'Europe. Mais désormais, c'est bien fini. On dirait que les Irlandais n'ont sorti la tête de l'eau que pour mieux replonger. La crise actuelle les frappe de plein fouet. **Les Irlandais n'en ont pas fini avec l'émigration. Qu'est-ce qui vous touche à ce point dans le thème de l'exil?** Ces gens qui, pour certains, partent sans se retourner, sans trop bien avoir conscience de ce qu'ils laissent derrière eux et qui, un jour, mesurent leur attachement à leur pays et le déchirement d'être loin de lui. Souvent trop tard. Vers quoi, vers qui reviendraient-ils? Plus personne ne les attend nulle part. Et pourtant, conserver intacte cette nostalgie du pays – aussi brûlante et insupportable soit-elle – les aide à conserver leur identité. **Vous décrivez les Irlandais souvent malmenés par le destin mais qui, pourtant, ne courbent jamais l'échine. Qu'est-ce qui fait, selon vous, la "grandeur" de ce peuple?** Même au fin fond de l'Alabama, sur "L'incendie" au cœur de la nuit brûlante du sud, ils ne rêvent que des vertes prairies du Connemara, de leur île bordée par un océan sauvage. Où qu'ils aillent, ils forment une communauté incroyablement soudée. Peu importe où vous êtes le 17 mars, même à l'autre bout du monde, il y a toujours des Irlandais pour fêter la Saint-Patrick. **Sans aller jusqu'au bout du monde, pour beaucoup d'Irlandais, l'exil commence de l'autre côté de la mer d'Irlande, en Angleterre.** Prenez des écrivains comme George Bernard Shaw ou Oscar Wilde... Qui se souvient aujourd'hui qu'ils étaient Irlandais? L'exil, ce n'est pas que s'éloigner de la terre ou des gens qu'on aime, c'est aussi mettre de la distance entre soi et ce qu'on est au plus profond. Cela dit, heureusement que l'âme des Irlandais continue à voyager à travers les nombreux écrivains irlandais. Des écrivains magnifiques. En ce moment, je suis en train de lire "Eureka Street", de Robert McLiam Wilson. Peut-être le plus grand écrivain irlandais vivant. La litté-

**"Je suis obligé de me montrer au grand jour, avec mes pauvres propos et ma pauvre voix enrouée, enfumée par le tabac. Je me fais violence. Je n'ai pas envie d'avoir à me justifier."**

rature irlandaise, c'est un mélange de rébellion et de fraternité, de joie de vivre et de mélancolie. Avec cette volonté de chérir cette dernière, aussi cruelle soit-elle. **Joyce affirmait que si Dublin devait un jour être détruite, elle pourrait être reconstruite à partir de ses livres. Vous diriez la même chose de la chanson "Dubliners", qui se trouve sur l'album?** Vous savez, l'Irlande, je la connais peut-être encore moins bien que vous. Je n'y suis allé, en tout et pour tout, que quatre fois. Deux fois en touriste et deux fois pour y travailler. Mais rien n'y fait, c'est un pays qui me fascine. Je sais que j'y retournerai un jour. J'irai là-bas pour boulinguer en voiture, de village en village, de port et en port et de pub en pub. Il ne me manque que l'occasion et le temps. **Vous avez travaillé avec des musiciens irlandais très connus, dont les "Pogues", mais quelle latitude vous êtes-vous autorisée par rapport aux mélodies d'origine?** J'y suis resté très fidèle. Je n'ai dérivé des arrangements originaux que quand j'étais sûr de pouvoir en créer d'autres encore plus chouettes. **Des textes français sur des ballades irlandaises, vous avez douté que ça puisse fonctionner?** Bien sûr que j'ai douté. À chaque sortie de l'un de mes disques, je doute! Et là, encore plus. Puisque cet album n'est pas complètement de moi. Non seulement, je n'ai pas composé les musiques mais les textes ne sont que des adaptations. Mais malgré ces doutes, je suis bien obligé de

# RENAUD

PHOTOS: PROD.



reconnaître que cet album me ressemble. Je crois sincèrement qu'il ne déparera pas l'ensemble de mon répertoire, qu'il ne déroutera pas mon public non plus. Si, par le biais du regard que je pose sur elle, je peux amener quelques-uns d'entre eux à s'intéresser de plus près à la musique irlandaise, j'en serais ravi. Je pourrais me dire que j'ai fait œuvre utile. **Vous décrivez l'amour – celui de la patrie perdue ou de la fiancée qui attend peut-être – comme un phare qui éclaire la noirceur de l'exil. L'amour guide la vie. Il y a quelques chansons dans cet album qui parlent d'amour. Même si ce sont des aventures idéales. Comme le phare, l'essentiel n'est pas de le rejoindre mais plutôt qu'il continue à éclairer nos nuits. On sent que vous ne vous prêtez pas volontiers à l'exercice de l'interview. C'est un pensum pour vous que de devoir assurer la promotion de cet album?** Non parce que je l'aime. Mais, en même temps, je ne suis pas convaincu de l'intérêt qu'il y a à m'écouter délirer sur mes propres créations. À chaque fois, je me dis: «Qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter sur ce disque?» J'ai l'impression que tout est dedans. **C'est le jeu médiatique**

**aussi qui vous embarrasse?** C'est vrai que j'ai l'habitude de me faire assassiner par la presse et les médias en général. La plupart du temps, par des gens que je n'ai jamais rencontrés et qui n'ont pas écouté mon disque. Je ne gère pas bien la notoriété. J'ai toujours envie de me dissimuler au regard des gens pour, selon le vieil adage, vivre caché et heureux. Mais là, je suis obligé de me montrer au grand jour, avec mes pauvres propos et ma pauvre voix enrouée, enfumée par le tabac. Je me fais violence. Je n'ai pas envie d'avoir à me justifier, à expliquer qui je suis, ce que sont mes chansons. J'ai parfois l'impression que ça n'intéresse personne. Quand on m'invite à la télé, c'est pour parler de politique, de Betancourt. Je parle de tout et de rien, mais rarement de mon travail. Je préfère être engagé dans mes chansons plutôt que dans mes propos. Je ne dis jamais aussi bien ce que je suis et ce que je pense que dans mes chansons. **Mais vous irez quand même en télé pour la promo de cet album?** Une ou deux émissions, pas plus. Bien obligé. La télé, c'est soit trop long, soit trop court.

•Propos recueillis par F. C.